



HAL
open science

Ecriture et réécriture des 'Ricordi': règles et expérience

Jean-Claude Zancarini

► **To cite this version:**

Jean-Claude Zancarini. Ecriture et réécriture des 'Ricordi': règles et expérience. Cahiers d'Etudes Romanes, 2010, 20 (Nouvelle série), pp.23-31. halshs-00461479

HAL Id: halshs-00461479

<https://shs.hal.science/halshs-00461479>

Submitted on 27 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Claude ZANCARINI
Université de Lyon-ENS de Lyon
UMR Triangle

Écriture et réécriture des *Ricordi*: règles et expérience

J'entends aborder ici un point qui me paraît important dans le processus d'écriture-réécriture des *Ricordi* de Francesco Guicciardini, celui des liens entre rédaction de règles et expérience. Je rappelle tout d'abord les hypothèses que j'ai avancées – et dont j'ai montré la productivité interprétative – en d'autres lieux¹. La principale de ces hypothèses – qui s'oppose à l'idée selon laquelle les *Ricordi* serait un livre arrivé à maturité avec la rédaction C de 1530² – consiste à considérer cette façon de condenser en des formulations brèves des « fragments de sens » comme une caractéristique de longue durée, voire permanente, de l'écriture de Francesco Guicciardini. On trouve des *ricordi* dans les quatre états du texte³, mais également, insérés au fil du texte, dans le *Dialogo del reggimento di Firenze* ou la *Storia d'Italia*. Cette constatation m'a amené à définir trois moments successifs du processus d'écriture-réécriture. Le premier, de 1520 à 1528, consiste en un processus continu de réécriture par proximité et contaminations : je ne perçois pas de solution de continuité entre la rédaction A des *ricordi*, le *Dialogo del reggimento di Firenze* et la rédaction B des *ricordi*. Au cours de ce premier moment, il y a un mouvement permanent d'aller et retour entre l'expérience diplomatique, politique et militaire de Guicciardini (et les formes d'écriture qui en découlent) et la tentative de synthétiser, dans la forme du *ricordo*, les « fragments de sens » que l'auteur estime pouvoir tirer de ces expériences. Le deuxième moment est constitué par la rédaction C de 1530 qui est une réécriture complète, un texte nouveau qui rompt avec le processus de contamination et de proximité textuelle du moment antérieur. Ce point donne un statut particulier à la rédaction C en la reliant à un moment de crise politique intense dans laquelle le rapport de Guicciardini avec Florence est sans aucun doute central. Le troisième moment est constitué par l'utilisation, dans la *Storia d'Italia*, d'une partie des « avertissements » [c'est ainsi que nous traduisons *ricordi* en français⁴] formalisés à un moment ou à un autre. Cette utilisation se fait en intégrant la forme *ricordo* dans le récit historique, intégration qui amène Guicciardini à réduire à l'essentiel les formulations générales et à produire des avertissements nouveaux.

¹ Jean-Claude Zancarini, « Fragments de sens. La présence des *ricordi* dans l'écriture de Francesco Guicciardini », in D. Boillet et D. Moncond'huy [éds], *La Constitution du texte : le tout et ses parties*, La Licorne, Poitiers, 1998 ; désormais, en version revue et corrigée, in Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, *La politique de l'expérience. Savonarole, Guicciardini et le républicanisme florentin*, chapitre 8, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2002.

² Sur ce point voir, parmi les essais récents : Giuliano Tantarli, « Quante sono le redazioni dei *Ricordi* di Francesco Guicciardini ? », *Studi di filologia italiana*, 1998, p. 229-270 ; Jean-Louis Fournel, « Trois éditeurs des *Ricordi* de Guicciardini ou les usages d'un texte » in *Maître et passeur. Hommage à Marziano Guglielminetti*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2008.

³ La première élaboration du texte date du séjour espagnol de Guicciardini, en qualité d'ambassadeur de la république de Florence : les premiers *ricordi*, autographes, sont rédigés sur deux cahiers (Q1 et Q2) ; dans Q1 figurent 13 *ricordi*, 29 dans Q2 (dont les 13 de Q1). Spongano met en évidence et reconstitue, à partir de la traduction manuscrite du XVI^e siècle, un deuxième état du texte (A), qui ne nous est pas parvenu sous forme autographe, comprenant 161 *ricordi* (dont six en rédaction unique) ; cette deuxième rédaction est antérieure à 1525. La rédaction B, autographe, rédigée donc en 1528, comprend 181 *ricordi*, dont cinq en rédaction unique. La dernière rédaction, également autographe, est rédigée en 1530 et contient 221 *ricordi*, dont 91 en rédaction unique.

⁴ Francesco Guicciardini, *Avertissements politiques*, J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini [éds.], Paris, Editions du Cerf, 1988, 175 p.

Le *ricordo* B 100⁵ commence par la double remarque suivante: « Non è facile el trovare questi ricordi, ma è piú difficile a eseguirli ». C'est cette double difficulté que je voudrais expliciter en posant aux textes la question du sens de l'écriture (qu'entend faire Guicciardini en écrivant et en réécrivant des *ricordi* ?) et celle de la façon dont naissent les *ricordi* (quelles connaissances, quelles expériences sont nécessaires pour les écrire – pour les « trouver » – puis pour en tirer profit – pour les « suivre » ?). J'ai pour ce faire suivi dans les divers état des *Ricordi*, dans le *Dialogo del reggimento di Firenze* et, dans une moindre mesure, dans la *Storia d'Italia* les réseaux sémantiques de *ricordo*, *regole*, *eccezione*, *libri*, *esperienza*, *discrezione*.

Regole e eccezione (Ricordi Q² 12, A 11, B 35, B 121, C 6⁶)

Les *ricordi* sont des règles. Ce point est clairement affirmé par Guicciardini dans les *ricordi* A 11 et B 35. On rappellera ici que la mise en évidence de ce point et le sens à lui donner a été fourni par les travaux récents de Paolo Carta qui ont permis de mieux comprendre la pensée et l'écriture politique et historiographique de Francesco Guicciardini en les mettant en rapport avec sa formation de juriste⁷: Paolo Carta entend poursuivre cette enquête sur la formation juridique de Guicciardini et ses effets sur ses modes de pensée et ses façons d'écrire en publiant les *regulae iuris* de Iacopo Modesti, qui fut le premier maître de Guicciardini lorsqu'il étudiait le droit; cette découverte met en évidence l'importance et le sens de la formulation « Questi ricordi sono regole »: Guicciardini entend bien, au moins dans les premières rédactions, « trouver des règles » communicables et applicables.

Après avoir mis ce point en évidence, il faut aussitôt insister sur un autre aspect, également présent dès les premières formulations. Les règles ne suffisent pas à elles seules car il y a des exceptions: « e casi eccettuati », Q² 12; « qualche caso particolare », A 11, B 121; « e casi particolari », B 35; « quasi tutte [le cose del mondo] hanno distinzione ed eccezione », C 6. Le fait qu'il y ait des exceptions est évidemment un fait d'expérience, mais il n'est pas extérieur à la tradition juridique qui fonde l'idée qu'il y a des règles qu'on peut écrire sur des livres: il suffit d'avoir feuilleté ne fût-ce qu'une fois les pages d'un *repertorium juris* pour admettre que les exceptions et la nécessité d'en tenir compte fait partie de la formation d'un jurisconsulte. Pour Francesco Guicciardini, il est clair que pour tenir compte de ces exceptions (« quali siano questi casi », B 121) les règles et les livres ne suffisent pas; il

⁵ B 100: *Non è facile el trovare questi ricordi, ma è piú difficile a eseguirli*; perché spesso l'uomo cognosce, ma non mette in atto; però volendo usargli, sforzate la natura e fatevi uno buono abito, col mezzo del quale non solo farete questo, ma vi verrà fatto senza fatica quanto vi comanderà la ragione. [Dans ce cas, et pour les citations à venir, c'est moi qui souligne].

⁶ Q² 12 *Le regole si truovano scritte in su' libri: e casi eccettuati sono scritti in sulla discrezione.*

A11 *Questi ricordi sono regole che in qualche caso particolare, che ha diversa ragione, hanno eccezione; ma quali siano questi casi particolari, si possono male insegnare altrimenti che con la discrezione.*

B35 *Questi ricordi sono regole che si possono scrivere in su libri; ma e casi particolari, che per avere diversa ragione s'hanno a governare altrimenti, si possono male scrivere altrove che nel libro della discrezione.*

B121 *Ricordatevi di quello che altra volta ho detto: che questi ricordi non s'hanno a osservare indistintamente, ma in qualche caso particolare che ha ragione diversa, non sono buoni: e quali siano questi casi non si può comprendere con regola alcuna, né si truova libro che lo insegni, ma è necessario che questo lume ti dia prima la natura e poi la esperienza.*

C 6 *È grande errore parlare delle cose del mondo indistintamente e assolutamente, e, per dire così, per regola; perché quasi tutte hanno distinzione ed eccezione per la varietà delle circostanze, le quali non si possono fermare con una medesima misura; e queste distinzione ed eccezione non si truovano scritte in su' libri, ma bisogna le insegni la discrezione.*

⁷ Je pense en particulier aux travaux de Carta sur Filippo Decio, un des importants juristes du 16^e siècle dont Francesco Guicciardini fut l'élève, et au livre récent qui fournit la synthèse de ces travaux (Paolo Carta, *Francesco Guicciardini tra diritto e politica*, Padova, CEDAM, 2008), ouvrage important pour tous les spécialistes de Guicciardini, et au-delà pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la pensée politique moderne.

faut avoir une qualité que l'individu a obtenue ou pas de la nature: la *discrezione* [le discernement] : « e casi eccettuati sono scritti in sulla discrezione » Q² 12 ; « quali siano questi casi particolari, si possono male insegnare altrimenti che con la discrezione » A 11 ; « e casi particolari [...] si possono male scrivere altrove che nel libro della discrezione » B 35 ; « queste distinzioni ed eccezioni non si trovano scritte in su' libri, ma bisogna le insegnare la discrezione », C 6.

On note que le *ricordo* de la rédaction C peut paraître en rupture avec ceux des rédactions A et B, puisqu'il ne reprend le terme de *regola* que pour réfuter son emploi (« È grande errore parlare delle cose del mondo indistintamente e assolutamente, e, per dire così, per regola... »). On reviendra sur cette particularité plus avant.

On note également que dans le *ricordo* B 121, la lumière nécessaire à la compréhension des cas particuliers est donnée d'abord par la nature puis par l'expérience: « è necessario che questo lume ti dia prima la natura e poi la esperienza ». Il faut donc analyser le lien entre ce que donne la nature (*discrezione, prudenza, ragione*) et ce qu'apporte l'expérience.

Natura e esperienza

Une série de *ricordi* (A 45, B 71, C 10⁸) insiste sur le rôle de l'expérience, rôle déterminant et qui peut même paraître plus important que celui des qualités données par la nature. Les arguments restent les mêmes dans les trois rédactions, même si la rédaction C ne reprend pas les mêmes formulations (comme nous avons souvent pu le constater) : les qualités naturelles (« ottimo ingegno e giudizio naturale », A 45; « naturale perfettissimo », B 71; « prudenza naturale », C 10) ne suffisent pas à atteindre et à comprendre les détails, les cas particuliers (« certi particolari », A 45 et B 71; « certe cose », C 10); seule l'expérience permet cette opération et de plus, du moins dans les rédactions A et B, Guicciardini dit clairement que l'expérience engendre l'expérience (« con la esperienza medesima ha imparato quanto vaglia e sia buona la esperienza », A 45 et B 71) et il met en évidence dans les trois rédactions que ce *ricordo* sera mieux compris (« lo intenderà meglio », A 45), mieux apprécié (« lo gusterà meglio », B 71) par les gens qui ont manié les affaires (« chi ha maneggiato faccende assai », A 45 et B 71; « ognuno che ha maneggiato faccende », C 10): cet avertissement vaut d'abord pour l'homme qui agit dans le domaine politique.

Le *ricordo* C 186 ne reprend pas cet empirisme radical et remet au centre du dispositif de compréhension pour l'action la *discrezione* et, s'il introduit l'idée de l'expérience, c'est dans de rares cas et avec un rôle clairement inférieur à celui de la qualité que donne ou pas la nature: « in questo e in molte altre cose bisogna procedere distinguendo la qualità delle persone, de' casi e de' tempi, e a questo è necessaria la discrezione : la quale se la natura non t'ha data, rade volte si impara tanto che basti con la esperienza; co' libri non mai. » Il faut noter le lien qui unit ce *ricordo* au C 6, cité plus haut : ce dernier ne fait pas allusion du tout à l'expérience mais seulement à la *discrezione*. Je ne crois pas qu'il faille voir là une contradiction dans la pensée de Guicciardini, mais il ne faut pas moins rendre compte de cet écart. D'une part en rappelant que les formulations des *ricordi* A 45, B 71, C 10 concernent le

⁸ A45 È impossibile che l'uomo, se bene di ottimo ingegno e giudizio naturale, possa aggiugnere e bene intendere certi particolari; e però è necessaria la esperienza, la quale e non altro gli insegna: e questo ricordo lo intenderà meglio chi ha maneggiato faccende assai, perché con la esperienza medesima ha imparato quanto vaglia e sia buona la esperienza.

B 71 Non si può, benché con naturale perfettissimo, intendere bene e aggiugnere a certi particolari senza la esperienza che sola gli insegna: e questo ricordo lo gusterà meglio chi ha maneggiato faccende assai, perché con la esperienza medesima ha imparato quanto vaglia e sia buona la esperienza.

C 10 Non si confidi alcuno tanto nella prudenza naturale che si persuada quella bastare senza l'accidentale della esperienza, perché ognuno che ha maneggiato faccende, benché prudentissimo, ha potuto conoscere che con la esperienza si aggiugne a molte cose, alle quali è impossibile che el naturale solo possa aggiugnere.

domaine des *faccende*, de l'agir, et qu'on peut dès lors les insérer dans une tradition aristotélicienne, telle qu'elle était énoncée par Thomas, qui admettait que dans le domaine de *l'operare*, l'expérience jouait un grand rôle : « *nam experti magis proficiunt in operando illis qui habent rationem universalem artis sine experimento*⁹. ». Dans le *ricordo* C 186, il ne s'agit pas d'agir, d'opérer, de *maneggiare faccende* mais bien de *distinguere* et cette différence peut expliquer que l'expérience ne soit pas ici déterminante et que la *discrezione* soit nécessaire pour mener à bien cette activité de l'esprit. D'autre part, en notant que dans le *ricordo* Q² 24 (repris à l'identique dans la rédaction B) Guicciardini, tout en reprenant la thèse de l'importance de l'expérience (« la esperienza insegna molto »), ajoute que cet effet positif de l'expérience est d'autant plus efficace qu'elle concerne quelqu'un qui possède des qualités d'intelligence que donne ou pas la nature (« e più ne' cervelli grandi che ne' piccoli »). Il me paraît dès lors possible de dire qu'il n'y a pas contradiction entre la connaissance par *la discrezione* et celle par *la esperienza* et que l'insistance éventuelle sur un des deux aspects plutôt que sur l'autre est liée aux circonstances considérées et à leur domaine d'application.

« *Co' libri non mai* » ?

Ce qui est certain, c'est que tous les *ricordi* de la rédaction C que nous venons de considérer, qu'ils insistent sur *la esperienza* ou sur *la discrezione*, disent nettement que les livres et les règles qui y sont écrites ne permettent ni de comprendre ni d'agir (« È grande errore parlare delle cose del mondo [...]per regola; [...]; e queste distinzione ed eccezione non si trovano scritte in su' libri », C 6; « *co' libri non mai* », C 186. En les comparant avec les formulations des rédactions antérieures, on note qu'il y a une évolution nette : dans les rédactions antérieures Guicciardini avait en quelque sorte forgé la métaphore du « libro della dicrezione » qui faisait le pendant des livres sur lesquels les règles pouvaient être écrites. Il fallait donc connaître les règles en ayant lu les livres mais bien avoir en tête que ce n'était pas forcément suffisant pour comprendre et pour agir. L'insistance sur la méfiance vis-à-vis de la seule connaissance des règles par les livres paraît donc indubitable et une des explications probables est sans doute l'expérience même de Guicciardini : avec le temps, le maniement des affaires et donc l'accroissement des expériences et de l'expérience (*Defensoria* : « avendo io già molti anni fatto in tanti modi ed in tanti luoghi esperienza di me, ed essendo non per una esperienza sola di uno di, ma per molte... »), il tend à insister sur la *varietà delle circostanze* qui ne permet pas de raisonner et d'agir à partir des règles ou des livres.

Dans le *Dialogo del reggimento di Firenze*, c'est bien l'expérience qui fonde la connaissance des « choses publiques et civiles » dont fait preuve Bernardo del Nero : ses interlocuteurs lui font confiance précisément pour cette raison (Piero Guicciardini : « Io per me non so che maggiore diletto mi potessi avere, che udire parlare delle cose pubbliche e civili uno uomo di grande età e di singolare prudenzia, *che non ha imparato queste cose in su' libri da' filosofi, ma con la esperienza e con le azioni, che è el modo vero dello imparare.* » ; Piero Capponi : « E chi potremo noi avere migliore maestro che Bernardo, el quale, e per el giudicio suo naturale che è perfettissimo e *per la esperienza grandissima che gli ha dato la età e lo avere maneggiato sempre queste faccende*, credo ne sappia, per parlare modestamente, quanto filosofo che fussi mai. ») Mais on notera que Bernardo, homme d'expérience s'il en fut, rappelle à ses interlocuteurs et amis l'importance des lettres et de la raison : « Io sono contento avere con voi questo ragionamento, non meno per imparare che per insegnarvi, perché quello poco che io intendo di queste cose, lo so solo per esperienza, della quale nessuno di voi manca, avendo già più e più anni sono, atteso alle cose dello stato; ed oltre a questo ed el naturale buono, *avete davantaggio le lettere* con le quali avete potuto imparare da' morti gli accidenti di molte età; dove io non ho potuto conversare se non co' vivi, né

⁹ Thomas d'Aquin, *Sententia libri Metaphysicae*, lib. 1, l. 1, n. 20; « L'expert réussit beaucoup mieux que celui qui n'a qu'un savoir théorique dénué de pratique. »

vedere altre cose che de' miei tempi»; «Io sono uno di queglii che in queste cose *non allegherei mai la esperienza, se io non la vedessi accompagnata dalla ragione* ». On notera également que dans la rédaction C des *Ricordi*, Guicciardini insiste à de nombreuses reprises sur l'utilité de ces règles qu'il a écrites pour les siens : « Leggete spesso e considerate bene questi ricordi », C 9; « e questo ricordo consideratelo bene, ché tuttodì viene in fatto », C 116; « e tenete a mente questo ricordo, perché molti ci errano », C 150; « e questo è ricordo importante e da avvertire », C162; « Usate questo ricordo », C 192; « e questo [...] serve spesso non manco alle cose private che alle pubbliche », C 197. La méfiance vis-à-vis des *regole* et des *libri* est donc à comprendre comme une précaution méthodologique et non comme un refus. Cette précaution méthodologique, on peut la lire par analogie dans le *ricordo* B 43. Après une série de *ricordi* [B39-B42] dans lesquels Guicciardini met en garde sur la façon de faire des bienfaits, il précise à ses lecteurs qu'il ne faudrait pas comprendre ces remarques comme des incitations à ne pas en faire mais simplement à ne pas les faire sans avoir conscience des limites et des risques: « Ho posto e ricordi prossimi perché sappiate vivere e cognoscere quello che le cose pesano, non per farvi ritirare dal beneficare ».

Cette précaution méthodologique est sans doute à étendre et à mettre à l'œuvre dans les réflexions sur le lien *regole, libri, discrezione, esperienza*. Il est d'ailleurs notable que, dans les derniers mots de sa *Consolatoria*, Guicciardini se présente lui-même comme relevant de cet ensemble de qualités nécessaires au juriconsulte et à l'homme politique¹⁰ : « persona piena di notizia di lettere, piena di virtù, e finalmente piena di animo e di esperienza¹¹ ». Ne trouve-t-on pas là l'ensemble des éléments que nous avons relevés au fil de notre parcours visant à comprendre quel sens notre auteur donne à l'écriture et à l'usage de ses *ricordi* ? Il faut des qualités que donne la nature, la connaissances des lettres (et on peut être certain que la tradition juridique en fait partie) et l'expérience, dernier mot emblématique du texte. On comprend dès lors qu'il ait mis en évidence la difficulté qu'il y avait à « trouver » puis à « suivre » ces *ricordi* ! Pour Guicciardini, l'acteur politique qui peut parvenir, bien que ce ne soit pas facile, à *trovare* et aussi à *eseguire* des *ricordi*, doit avoir appris dans les livres qu'il y a des règles et des exceptions, il doit avoir reçu de la nature le don de la *discrezione* et il doit avoir acquis de l'expérience « en maniant les affaires ». On a noté, d'une formulation à l'autre, des différences d'insistance sur l'un des trois aspects ; on peut désormais fournir un cadre interprétatif à ces inflexions : la précaution méthodologique qui tend à mettre en évidence les risques de toute position unilatérale¹² ; la différenciation entre les domaines

¹⁰La comparaison entre le politique et le juge est faite explicitement dans le passage de la *Storia d'Italia*, II, 2 où Guicciardini donne la parole, à propos de la réforme du gouvernement de Florence en 1494, à Guidantonio Vespucci, « giuriconsulto famoso e uomo di ingegno e destrezza singolare » : Perché io so pure *che la ragione insegna, che l'esperienza lo dimostra e l'autorità de' valent'uomini lo conferma*, che in tanta moltitudine non si truova tale prudenza tale esperienza tale ordine per il quale promettere ci possiamo che i savi abbino a essere anteposti agli ignoranti, i buoni a' cattivi, gli sperimentati a queglii che non hanno mai maneggiato faccenda alcuna. Perché, *come da uno giudice incapace e imperito non si possono aspettare sentenze rette* così da uno popolo che è pieno di confusione e di ignoranza non si può aspettare, se non per caso, elezione o deliberazione prudente o ragionevole.

¹¹ E così se tu consideri questa misura e come cristiano e come filosofo ed uomo del mondo, troverai o che questa vita è più desiderabile o almanco non tanto peggiore che meriti querela, ed oltre che è così debita e conveniente, consiste ancora in questo l'onore e riputazione tua, che tu ti ci disponghi ed accomodi, in modo che non paia uomo che nascessi ieri né che non abbi provato niente delle cose del mondo, ma che abbia a essere cognosciuto da ognuno, *persona piena di notizia di lettere, piena di virtù, e finalmente piena di animo e di esperienza*.

¹² Notamment exprimée dans les *ricordi* B 175 et C 188. B 175: *Tanto più si cade in quello estremo che tu fuggi, quanto più per discostartene ti ritiri in verso l'altro estremo, non ti sapendo fermare in sul mezzo*. Però e governi popolari, quanto più per fuggire la tirannide si accostano alla licenza, tanto più vi caggiono dentro. Ma e nostri di Firenze non intendono questa grammatica. C 188 : *Quanto più ti discosti dal mezzo per fuggire uno degli estremi, tanto più cadi in quello estremo di che tu temi o in uno altro che ha el male pari a quello*. E quanto più vuoi cavare frutto di quella cosa che tu godi, tanto più presto finisce el goderla e trarne frutto: verbigratia uno

d'application (pour certaines activités – il *maneggiare faccende*, agir dans le domaine politique ou faire la guerre – l'expérience est déterminante et son rôle l'emporte sur toute autre considération, mais il n'en reste pas moins que ce sont ceux qui possèdent la *discrezione* qui peuvent le mieux en profiter), et enfin l'hypothèse d'une évolution dans le temps liée à l'idée que l'expérience engendre l'expérience et renforce la conscience de son utilité.

Résumé

Écriture et réécriture des *Ricordi*: règles et expérience

L'hypothèse qui fonde cette approche consiste à considérer la forme *ricordo* comme une caractéristique de longue durée, voire permanente, de l'écriture de Francesco Guicciardini. L'article entend poser aux textes (les *Ricordi*, le *Dialogo del reggimento di Firenze* et, dans une moindre mesure, la *Storia d'Italia*) la question du sens de l'écriture (qu'entend faire Guicciardini en écrivant et en réécrivant des *ricordi* ?) et celle de la façon dont naissent les *ricordi* (quelles connaissances, quelles expériences sont nécessaires pour les écrire puis pour en tirer profit ?). Le parcours dans les textes montre que, pour Guicciardini, l'acteur politique doit, pour « trouver » des *ricordi* puis pour les « suivre », avoir appris dans les livres qu'il y a des règles et des exceptions, il doit avoir reçu de la nature le don de la *discrezione* [le discernement] et il doit avoir acquis de l'expérience « en maniant les affaires ». Les différences d'inflexion que l'on note entre ces trois aspects naissent d'une précaution méthodologique, de la différenciation des domaines d'application et d'une évolution au fil du temps et de la « condition des temps ».

Riassunto

Scrittura e riscrittura dei *Ricordi* : regole e esperienza

L'ipotesi fondante del nostro approccio consiste a considerare la forma « ricordo » come una caratteristica di lunga durata (e forse permanente) della scrittura guicciardiniana. Il saggio intende porre ai testi (i *Ricordi*, il *Dialogo del reggimento di Firenze* e, in misura minore, la *Storia d'Italia*) le seguenti domande : qual'è il senso della scrittura ? (cioè cosa intende fare il Guicciardini quando scrive e riscrive dei ricordi ?) ; come nascono i ricordi (cioè quali sono i saperi e le esperienze necessarie per scriverli e per adoperarli ?). Il percorso nei testi mostra che, per Guicciardini, l'attore politico deve, per « trovare » dei ricordi e poi per « eseguirli », aver imparato nei libri che ci sono « regole » e « eccezione », la natura gli deve aver dato la « discrezione » ed egli deve aver fatto diverse esperienze « maneggiando faccende ». Le differenze di focalizzazione su uno di questi aspetti nascono da una precauzione metodologica, dalla differenza tra i domini di applicazione e da un'evoluzione legata al passare del tempo e alla stessa « condizione de' tempi ».